

L'ethnographie et la géographie sacrée de l'Asie Mineure d'après Strabon. Stéréotypes et interculturalité (II)*

Iulian MOGA

"Al. I. Cuza" University, Faculty of History,
Blvd. Carol, No. 1, 700506, Iasi, Romania
E-mail: chairman_me2000@yahoo.co.uk

Abrégé

La première partie de notre étude visait des questions générales sur le cadre ethnoculturel anatolien. Cette deuxième démarche sur la perspective permettra une approche comparative sur les contacts interculturelles, les modèles d'intégration des barbares, les perceptions identitaires des populations anatoliennes, aussi que sur les cadres de l'espace sacrée et le fonctionnement économique des différents types de sanctuaires micrasiatiques.

Mots-clés: espace anatolien, Strabon, multiculturalisme, plurilinguisme, économie sacrée, esclaves sacrées

1. Introduction

Dans le monde grec, le terme *barbare* avait des connotations négatives, étant opposé de point de vue linguistique, ethnique et culturel au terme *Grec*¹ (**Texte n° 4**). Au niveau individuel, les barbares étaient des *sauvages*, des gens rudes (*agrioi*) qui ne disposaient pas des valeurs morales et ethniques des Grecs: ils ne connaissaient pas l'équilibre intérieur, la sobriété, la modération, la raison spécifiques aux Grecs². Les caractéristiques qui définissaient une société

* Le matériel a été conçu dans le cadre du projet CNCSIS Roumanie «Migration et acculturation dans l'espace de la Romanité Orientale (I^{er}-VII^e siècle ap. J.-C.)» (code 103/2009-2011) et soutenu en conférence publique le 4 juin 2009 à l'Université d'Angers, France.

¹ E.Ch.L. Van der Vliet, 2003, 260 et les suiv.

² C. Champion, 2000, 431

civilisée: la capacité d'organisation ou la souveraineté de la loi qui assurait l'ordre et la stabilité, manquaient aux peuples barbares³. Strabon utilise l'exemple des Cappadociens, qui, après la mort de leur dernier roi ont demandé d'être inclus dans l'Empire Romain justement pour le fait qu'ils étaient *incapables de s'autogouverner*⁴, même s'ils étaient entrés dans la sphère d'influence romaine en tant que royaume client. En effet, après la mort d'Archelaus, la Cappadoce est devenue province romaine en 17 apr. J.-C.⁵.

La question qui reste encore est, pourtant, si, et dans quelle mesure Strabon s'arrête sur un troisième modèle culturel. Eran Almagor considère que Strabon avait une vision tripartite du monde, en retenant, outre la division dualiste, stéréotypée, entre les Grecs et les barbares, et une autre catégorie, celle nommée par Homère *barbarophonoi*. Il faudrait inclure dans cette dernière division les populations qui n'ont pas encore atteint un niveau culturel comparable à celui des Grecs, mais qui font partie de la catégorie des *peuples mixtes*⁶. Mais c'est exactement l'idée rejetée par Strabon, celle de l'existence d'un *peuple mélangé*, composé des Grecs et des indigènes (**Texte n° 3**)⁷. Néanmoins, Strabon était conscient, en partant de son expérience personnelle, du fait que ce n'était qu'une étape transitoire⁸, et que les populations qui vivaient ensemble allaient soit se barbariser (comme dans le cas de celles du sud de l'Italie)⁹, soit s'helléniser, et dans ce cas l'élément volontaire aurait joué un rôle important. Il s'agissait, autrement dit, non pas seulement d'origine, mais de *l'identité*

³ D. Dueck, 2000, 78-79; E.Ch.L. van der Vliet, 2003, 264. La distinction se faisait en fonction du mode de vie, des coutumes, de la langue, de l'aspect physique et en fonction de l'organisation communautaire et politique.

⁴ Strabon, *Géographie*, XII, 2, 11.

⁵ S. Panichi, 2005, 205.

⁶ E. Almagor, 2000, 44-46.

⁷ Strabon, *Géographie*, XIV, 5, 23. Voir aussi E.Ch.L. Van der Vliet, 2003, 262.

⁸ L'exemple des indigènes de Gargara qui sont devenus *hemibarbaroi* dans la même période que l'installation des colons milésiens. Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 58; à comparer avec 14, 5, 25. Voir aussi le commentaire de Daniele Dueck, 2000, 77.

⁹ R.R.R. Smith, 1981, 36; E. Almagor, 2005, 43-44.

assumée, sinon le risque de barbarisation aurait été imminent. Toutefois, on peut surprendre chez Strabon l'existence d'une troisième catégorie, atypique, celle du «barbare raffiné», qui passe outre l'image stéréotypée Grec vs. barbare, c'est-à-dire civilisé et éduqué vs. non civilisé et sauvage. D'après la classification d'Eratosthène, typologie reprise par Strabon, les Romains, aussi bien que les Indiens, les Ariens et les Carthaginois, étaient considérés des «barbares raffinés» (*asteioi barbaroi*), parce que, même s'ils ne ressemblaient pas aux Grecs, ils respectaient des lois, l'ordre, et ils étaient gouvernés par une administration civilisée¹⁰. Les Romains avaient surtout une grande habileté pratique, tandis que les Grecs avaient plutôt des aptitudes et des penchants esthétiques¹¹. Le peuple des Quirites serait d'origine grecque et la ville de Rome même aurait été fondée par les Grecs¹². Les Romains disposaient du pouvoir politique, mais les Grecs jouissaient d'un statut spécial dans le monde romain grâce à leur supériorité culturelle. Lorsqu'il parle des plus importants centres culturels hellènes, Strabon n'oublie pas de rappeler l'ignorance des Romains en ce qui concerne les productions artistiques, productions qu'ils n'ont su qu'imiter ou voler et apporter à Rome¹³.

Strabon imaginait le monde terrestre sous la forme d'un énorme île, qui était comme une chlamyde attachée au coin du nord du globe terrestre, globe imaginé à son tour, dans la perspective stoïcienne, comme une sphère¹⁴. Il s'agit d'une perception hellénocentrique: les Grecs se situaient en position centrale et plus l'on s'éloigne de ce noyau du monde civilisé, plus les peuples deviennent sauvages, dépourvus d'éducation et non civilisés¹⁵. L'espace occupé par la représentation de

¹⁰ Strabon, *Géographie*, I, 4, 9; R.R.R. Smith, 1981, 35-36; D. Dueck, 2000, 82-83; E. Almagor, 2005, 48-49; voir aussi les exemples des pages 52-54 sur les différents degrés de barbarisation.

¹¹ Strabon, *Géographie*, V, 3, 8.

¹² Strabon, *Géographie*, V, 3, 3.

¹³ D. Dueck, 2000, 80-81.

¹⁴ Pour les détails concernant l'orientation philosophique de Strabon, voir Chr. Roseman, 2005, 27-40.

¹⁵ E. Almagor, 2005, 47.

chaque région ethnoculturelle définit l'importance accordée à celle-ci.¹⁶ La Grèce est présentée dans trois des livres de la *Géographie* de Strabon (8-10), l'Asie Mineure dans trois (12-14), tandis que la péninsule italique, la Sicile et les îles adjacents sont présentés seulement dans deux livres (5-6), la péninsule ibérique dans un seul livre (3), la Gaule, la Bretagne, les îles Ierne et Thulé et la région des Alpes dans un seul (4), la Germanie, la Dacie, la Scythie, l'Épire, la Thrace et la Macédoine dans un seul (7), la Parthie, la Médie et l'Arménie dans un seul livre (11), les Indes et la Perse dans un livre (15), etc.

En ce qui concerne les peuples anatoliens, Strabon définit les traits de chacun des peuples (*ethnē*) les plus importants (**Texte n° 1**). Il s'agit, d'après Strabon, de dix-sept peuples, parmi lesquels se trouvent les trois peuples Grecs, les Ioniens, les Eoliens et les Doriens (**Texte n° 3**). La Grande Cappadoce, qui comprend aussi le Pont, et qui, d'ailleurs, était appelée aussi la Cappadoce Pontique, comprenait un certain nombre de peuples qui parlaient tous la même langue et qui avaient des coutumes très semblables à celles des Arméniens et des Perses et à celles des peuples du Sud du Caucase (**Texte n° 7**)¹⁷. Dans cette région se trouvaient les plus importants sanctuaires anatoliens de la zone centrale orientale, à Comana Pontique¹⁸ (**Texte n° 8**), à Zela (**Texte n° 9**), à Comana Cappadocienne¹⁹ (**Texte n° 6**), à Venasa²⁰ (**Texte n° 10**) et à Cabéira²¹. Plus au Sud, il y a la Cilicie, divisée de point de vue culturel mais non pas de point de vue linguistique, en deux parties. Les Trachéens, situés dans la partie occidentale, appelée aussi la Cilicie Trachée, plus montagneuse, pauvre et ruralisée, qui était peuplée de nids de pirates, comme d'autres régions semblables comme l'Isaurie, le Sud de la Lycaonie et le Nord de la Pisidie²². Les Romains ont graduellement chassé ces peuples et ont pacifié la région. Strabon est, d'ailleurs, le seul

¹⁶ E. Dueck, 2000, 77.

¹⁷ Strabon, *Géographie*, XII, 1-4;

¹⁸ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 36.

¹⁹ Strabon, *Géographie*, XII, 2, 3.

²⁰ Strabon, *Géographie*, XII, 2, 5.

²¹ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 31.

²² Strabon, *Géographie*, XII, 6, 2-5; XII, 7, 3.

qui fait référence à la guerre des Romains contre les Homonadenses de la région, en 3-2 av. J.-C., guerre qui a déterminé la colonisation romaine dans la région²³. Les habitants de la Cilicie Pedias étaient, pourtant, fortement hellénisés et ils disposaient de centres urbains assez importants. Les Ciliciens revendiquaient souvent la hégémonie des territoires des Lycaoniens²⁴. Le lycaonien est attesté en tant que langue parlée par l'un des fragments des *Actes des Apôtres*²⁵. Pourtant, les dialectes pamphyliens n'ont pas survécu à la période hellénistique. Les Pamphyliens, les voisins occidentaux des Ciliciens, avaient beaucoup de traits en commun avec le peuple des Ciliciens²⁶, et les Pisidiens se ressemblaient aux Ciliciens en ce qui concerne le style de vie et l'organisation politique²⁷. Il faudrait y ajouter le fait que les peuples du sud et du sud-ouest de l'Anatolie étaient, de point de vue linguistique et culturel, les successeurs des Louvites, l'un des plus importants peuples de l'Empire hittite²⁸. Les Lyciens, par contre, étaient considérés comme étant totalement différents des Pamphyliens et des Ciliciens²⁹, malgré les ressemblances frappantes de leurs formes d'habitat. Les Cariens, comme les Lyciens ou les peuples de l'ouest de la Lydie, de Mysie et de Bithynie, se sont hellénisés très tôt³⁰. On parlait toujours carien à Caunos au temps de Strabon³¹. Un exemple concret pour le mélange des peuples de la zone occidentale de l'Anatolie est celui de la ville de Cibyratis, située à la frontière entre l'Asie et la Lycie, où il y avait quatre langues qui étaient parlées couramment: le pisidien, le solymien, le grec et le lydien, même si la dernière langue

²³ Sur ces territoires habitait aussi le peuple des Homonadenses, contre lesquels Amyntas, et P. Sulpicius Quirinus ont mené des guerres très difficiles. Voir aussi R. Syme, 1995, 225-241 (les colons); 256-269 (Homonadenses); B. Levick, 1967, 203-214.

²⁴ P. Desideri, 1991, 299-300.

²⁵ *Actes*, 14, 11

²⁶ Strabon, *Géographie*, XII, 7, 2; XIV, 5, 5.

²⁷ Strabon, *Géographie*, XII, XII, 7, 3; P. Desideri, 1991, 300.

²⁸ C. Melchert, *Luvian*, dans R.D. Woodward, 2008, 31.

²⁹ Strabon, *Géographie*, XII, 7, 3.

³⁰ S. Mitchell, I, 1993, 172-173; S. Mitchell, 2000, 121.

³¹ Strabon, *Géographie*, XIV, 2, 3; XIV, 2, 28.

n'était plus depuis longtemps parlée sur le territoire de la Lydie proprement dite³². Le territoire du nord-ouest de l'Asie Mineure était habité dans la plus grande partie par des peuples d'origine thrace qui avaient migré, à partir du VIII^e siècle av. J.-C., du nord de vers la Thrace proprement dite (les Mysiens) ou de vers la frontière avec la Macédoine (les Phrygiens)³³. Même s'ils étaient hellénisés en partie (à l'exception du centre et de l'est de la Phrygie), ils continuaient à utiliser l'onomastique thrace³⁴. Les Galates parlaient encore leur propre idiome pendant l'Antiquité tardive³⁵, et le neophrygien est attesté en écrit jusqu'au V^e siècle³⁶.

Pourtant, le critère linguistique n'est pas suffisant pour l'identification des peuples. L'exemple des Cataons et des Cappadociens est éloquent dans ce sens: même s'ils parlent la même langue, ils représentent des peuples différents et ils se considèrent eux-mêmes ainsi, vu le fait que les Cataons sont d'origine différente mais ont été soumis à un processus d'acculturation linguistique³⁷. Strabon fait appel aussi à son expérience personnelle lorsqu'il décrit la Cappadoce et le Pont, les deux étant des régions qu'il a sûrement visitées. Il souligne à cette occasion les relations économiques et culturelles avec l'Arménie, *région fortement iranisée*, et il est le seul auteur antique qui ait fourni des informations conformément auxquelles la Cappadoce aurait été divisée en deux satrapies qui, ultérieurement, deviendraient les royaumes du Pont et de la Cappadoce³⁸. Il faut remarquer la relative uniformité linguistique et culturelle de l'espace central-estique anatolien, fait confirmé aussi par d'autres sources. Au contraire, dans la région de l'ouest de l'Asie Mineure, les migrations fréquentes, les hégémonies éphémères et les relations d'échange avec les Grecs ont eu comme résultat la disparition graduelle des

³² Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 65.

³³ Cl. Brixhe, *Phrygian*, dans R.D. Woodward, 2008, 69.

³⁴ S. Mitchell, I, 1993, 175.

³⁵ S. Mitchell, I, 1993, 173

³⁶ Cl. Brixhe, *Phrygian*, dans Woodward, 2008, 72.

³⁷ Strabon, *Géographie*, XII, 1, 2. Voir aussi le commentaire de S. Mitchell, 2000, 120.

³⁸ S. Panichi, 2005, 200-204 et la note n° 3.

idiomes locaux et le mélange des peuples³⁹. Les Romains ont contribué eux aussi à ces changements (*metabolai*), par le fait qu'ils n'ont pas tenu compte du particularisme des peuples anatoliens en ce qui concerne l'organisation administrative. Cette situation a accentué de plus en plus le mélange des peuples⁴⁰, et a rendu impossible l'identification des *limites ethniques*⁴¹, limites sur lesquelles les auteurs antiques eux-mêmes ne s'étaient pas mis d'accord non plus⁴². D'autre part, il est prouvé que la stabilité politique et administrative, la sécurité et la prospérité, la capacité de déplacement et de réaliser des échanges économiques et culturels des groupes humains ont fait que le processus d'hellénisation et de mélange des peuples autochtones s'intensifie pendant la période impériale. Les études effectuées par des nombreux historiens et linguistes ont mis en relief deux aspects principaux:

1. l'existence d'un clivage linguistique et culturel entre les régions côtières, plus hellénisées, et celles de l'intérieur de la péninsule⁴³;

2. la réalisation, dans les zones de l'intérieur, comme la Phrygie, la Galatie ou la Cappadoce, d'une hellénisation rapide, uniquement au niveau des élites. Des preuves linguistiques de la survivance des idiomes locaux ont été enregistrées, ou supposées, dans des enclaves isolées, jusqu'aux IV^e-V^e siècles apr. J.-C.⁴⁴. Mais la réaffirmation de l'identité culturelle des autochtones, même celle de ceux qui peuplaient l'intérieur de la péninsule – notamment en ce qui concerne les cultes locaux indigènes – est attestée de point de vue épigraphique aux II^e-III^e siècles apr. J.-C., dans le même temps que l'hellénisation, au moins partielle, du point de vue linguistique⁴⁵. Les exemples les plus concrets sont ceux de la région du nord-ouest de la

³⁹ Strabon, *Géographie*, XII, 4, 6.

⁴⁰ E. Almagor, 2000, 53; J.-L. Ferrary, 2001, 100-106.

⁴¹ Strabon, *Géographie*, XII, 4, 4.

⁴² Strabon, *Géographie*, XII, 8, 7.

⁴³ B. Dignas, 2003, 77-79; R. Lane Fox, 1997, 44 et suiv.

⁴⁴ Cl. Brixhe, in R.D. Woodward, 2008, 72; S. Mitchell, 1993, 170-176.

⁴⁵ G. Petzl, 2002, 384.

Lydie (la Maionie et la Kataketaumene), de la Phrygie Parorée, du nord de la Pisidie et de la Lycie.

Il faut remarquer les mentions de Strabon concernant les sanctuaires micrasiatiques, d'autant plus que ces mentions se trouvent parmi les quelques rares informations écrites qui nous restent sur ce sujet, soutenues et complétées uniquement par de petits passages des travaux de Pausanias ou Tacite, ou par des informations épigraphiques ou numismatiques. La typologie des sanctuaires micrasiatiques, leur mode d'organisation, les rapports de propriété, les droits dont ils jouissaient, les catégories du personnel, les pratiques de culte et la manière dans laquelle ces sanctuaires fonctionnaient de point de vue économique, ont été établies ultérieurement, au moins en partie, par la corrélation de toutes ces catégories de sources.

2. Types de sanctuaires

Il existait au moins trois catégories importantes de sanctuaires indigènes dans le monde anatolien, catégories mentionnées aussi par Strabon: (1) les Etats-temples, (2) les sanctuaires urbains ou qui appartenaient aux grandes villes et (3) les sanctuaires ruraux ou qui appartenaient aux petites villes et aux villages. Même si, formellement, certains des privilèges conférés antérieurement à ces sanctuaires par les souverains achéménides ou grecs ont été gardés, généralement, l'on constate non seulement dans l'ouest de l'Asie Mineure⁴⁶, mais aussi dans la zone centrale et orientale, une diminution de l'autorité effective des sanctuaires, par leur placement soit sous la tutelle des centres urbains, soit sous l'autorité de certains rois clients (exemple: **Texte n° 9**)⁴⁷. Pour certains sanctuaires le nombre des privilèges a été augmenté, par l'adjonction du droit d'asile (les sanctuaires d'Anaitis de Hierokaisareia, celui d'Artémis de Pergé ou celui de la déesse Mâ de Comana Pontique⁴⁸), ou du

⁴⁶ B. Dignas, 2003, 79.

⁴⁷ U. Götter, 2001, 305-306.

⁴⁸ K.J. Rigsby, 1996, 438-441 (Hierakome-Hierokaisareia); 449-452 (Perge); 459 (Comana Pontique).

droit de battre une monnaie propre (le sanctuaire de la déesse Mâ de Comana Pontique⁴⁹), les pièces étant destinées aux nombreux pèlerins qui visitaient ces sanctuaires. Dans d'autres cas, la cité dans la subordination de laquelle se trouvait le sanctuaire émettait des monnaies sur lesquelles était gravée l'image du temple ou de la divinité⁵⁰. Si le sanctuaire passait sous l'autorité d'une autre cité, cette cité émettait des pièces avec l'effigie de la divinité ou du lieu sacré, comme dans le cas du sanctuaire de Mên de près de la Cabeira, qui passe au III^e siècle apr. J.-C. dans la subordination de Néocésarée⁵¹. Dans d'autres cas, l'on retrouve dans un sanctuaire rural plus de dédicants de la ville voisine que de celle à laquelle le sanctuaire appartient de point de vue administratif: par exemple, dans le sanctuaire d'Apollon Lairbenos du sud de la Phrygie, plus proche de Motella que de Hiérapolis⁵². L'on rencontre dans tous ce types de sanctuaires anatoliens, dans des proportions plus ou moins importantes, des propriétés pareilles à celles des centres de culte similaires du monde oriental ou grec⁵³. Ces sanctuaires disposaient de terrains pour les cultures agricoles, de forêts et de bocages sacrés⁵⁴, d'arbres sacrés⁵⁵, de terrains non cultivés, de prés et de jardins⁵⁶, ou de vignes (**Texte n° 8**), propriétés dont l'exploitation apportait des revenus considérables⁵⁷. Si le sanctuaire était riche, il pouvait avoir en propriété même des villages entiers, considérés eux aussi sacrés, disposant d'une

⁴⁹ M. Amandry, b. Rémy, 1999, 20.

⁵⁰ Hierapolis: des pièces de monnaie avec Apollo Lairbenos; Hierokaisareia et Hypaipa avec l'image d'Anaitide, Pergé pour Artémis Pergaia, etc.

⁵¹ R. Lane Fox, 1997, 556.

⁵² M. Riel, 2003, 89.

⁵³ L. Bruit Zaidman, P. Schmitt Pantel, 2002, 41-51; J. Pedley, 2005, 39-56.

⁵⁴ Pour les cas similaires de bocages sacrés: Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 51; XIII, 1, 65; XIV, 1, 20; XIV, 1, 26; XIV, 1, 27; XIV, 1, 44; XIV, 2, 2-3; XIV, 6, 3.

⁵⁵ R. Lane Fox, 1997, 47-48.

⁵⁶ M. Riel, 2003a, 105; R. MacMullen, 1987, 66-69; A. Rostad, 2007, 119.

⁵⁷ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 36.

main d'œuvre très importante⁵⁸. Des bénéfiques aussi importants étaient apportés aux sanctuaires par les hiérodules, hommes et femmes, consacrés à la divinité, qui pratiquaient assidûment la prostitution sacrée au profit du temple. Un exemple dans ce sens est celui des esclaves sacrées consacrées à Anaïtis à Zela, qui pratiquaient la prostitution pendant les fêtes annuelles appelées *Sakaia*, ou celui des esclaves de Comana Pontique, consacrées à la déesse Mâ, qui pratiquaient les mêmes activités pendant les fêtes saisonnières. De cette manière, les bénéfiques étaient substantiels par l'attraction de nombreux pèlerins, comme le montre Robin Lane Fox, en faisant référence à la Comana du Pont : «*Peu de villes pouvaient offrir un tel mélange de commerce et de vénération religieuse, de processions, de sexe et de femmes...*»⁵⁹. Peut-être que ce n'est pas par hasard que la seule mention concernant l'existence de ces *esclaves sacrés* qu'on ait pu identifier dans les textes hittites est celle qui se trouve dans la supplication d'Arnuwanda et de son épouse, Ašmunikal, supplication adressée à la Déesse du Soleil d'Arianna⁶⁰ (**Texte n° 5**), celle qui allait ultérieurement devenir la déesse Mâ de Comana de Cappadoce.

En ce qui concerne les grands sanctuaires micrasiatiques, les Romains ont suivi en général les mêmes principes comme dans le cas de l'organisation administrative provinciale dans la région: ils ont modifié les limites territoriales et le degré d'influence des sanctuaires en fonction de leurs propres intérêts, ignorant la situation antérieure et les limites ethniques. Le principal but de ces transformations était celui de prévenir toute révolte des populations locales et d'éliminer toute résistance, assurant de cette façon l'efficacité de l'intégration de ces territoires de façon graduelle et garantissant leur loyauté envers l'Etat romain.

Une première modalité de réaliser ces objectifs était celle de la dissociation des structures administratives, politiques et religieuses précédentes ou de la transformation de celles-ci en

⁵⁸ R. Lane Fox, 1997, 556.

⁵⁹ R. Lane Fox, 1997, 555-557.

⁶⁰ S. Singer, 2002, no. 5, p. 40-42; E. Laroche, *CTH*, no. 375, p. 65-66; KUB, XVII, 21 et les duplicata KUB, XXXI, 124 (+) XXXI, 72 et KUB, XXIII, 115 + XXIII, 17 + XXXI 117.

conformité avec les intérêts des Romains: on a élargi les territoires des grands sanctuaires et les peuples de ces territoires ont été placés sous l'autorité des sanctuaires, tandis que, de point de vue décisionnel ces grands centres de culte ont été soumises à l'Etat romain. Autrement dit, l'autonomie des sanctuaires a été graduellement restreinte. L'exemple des temples pontiques est relevant dans ce sens. Des structures à large autonomie, ils deviennent effectivement les instruments de la domination et de l'intégration et d'assurance de la loyauté des gens envers l'Etat romain.

Une autre modalité de réalisation de l'implantation romaine dans la région était le changement des facteurs de décision qui se trouvaient en tête de ces structures et le remplacement de ceux-ci par des personnes soumises et loyales aux Romains. On a opéré de cette façon le remplacement de la forme de légitimation du pouvoir. Le cas du parent de Strabon est relevant dans ce sens: même s'il a trahi, pour plaire aux Romains, son roi qui était en même temps son ami, il a été remplacé par Archélaos, camarade de guerre de Pompée, qui a été remplacé à son tour par Lykomedes, et, au temps de Strabon, le dernier a été remplacé par Dyeutos⁶¹. Ainsi, les Romains s'assuraient d'une par la loyauté des dirigeants des temples/sanctuaires, par le fait que les personnes qui se trouvaient en tête des structures sacrées avaient besoin de la confirmation des facteurs de décision de l'Empire pour légitimer leur pouvoir. D'autre part, l'on perpétuait une situation de provisoire par l'instauration des dirigeants qui n'avaient pas, à vrai dire, aucune relation de parenté ou d'autre nature, avec le milieu autochtone et qui, par conséquent, pouvaient être facilement remplacés, et la structure administrative et/ou religieuse pouvait être réorganisée ultérieurement sans aucune manifestation d'opposition.

Autrement dit, les Etats-temples s'inscrivent eux aussi dans l'engrainage des relations de nature clientélares avec l'Etat romain, de façon directe ou indirecte. De façon directe par la reconnaissance formelle et temporaire d'une certaine forme

⁶¹ Strabon, *Géographie*, XII, 3, 33-35.

d'autonomie par rapport aux structures politico-administratives ou religieuses. De façon indirecte par l'assimilation de ces états-temples par des structures clientélaire soumises aux romains.

Sources littéraires

1. Strabon, *Géographie*, XII, 1, 3: Les limites de l'Asie Mineure

«Aujourd'hui, nos auteurs appellent Asie la Cis-Taurique, du même nom que le continent entier, et cette dénomination comprend, en commençant par l'est, d'abord les Paphlagoniens, les Phrygiens et les Lycaoniens, puis les Bithyniens, les Mysiens et la Phrygie Épicète, à quoi s'ajoutent la Troade et la côte de l'Hellespont, puis après ces peuples, sur le littoral de la mer, d'une part des peuples grecs, les Éoliens et les Ioniens, d'autre part des peuples non grecs, les Cariens et les Lyciens et, à l'intérieur des terres, les Lydiens.»

(Strabon, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1981, p. 50-51)

2. Strabon, *Géographie*, XIV, 5, 24*: Les limites de l'Asie Mineure

«Car ceux qui soutiennent que l'isthme de cette péninsule est la droite tracée depuis Issos au Pont Euxine, l'esquissent comme un méridien en quelque sorte, que certains estiment qu'il est le même que celui qui mène à Sinope, et d'autres, avec celui menant jusqu'à Amisos, mais jusqu'aux Chalybes, personne ne l'a jamais considéré, du fait que la ligne qu'on tracerait chez ceux-ci serait tout à fait oblique. En effet, le méridien qui passerait chez les Chalybes devrait être tracé à travers l'Arménie Mineure et sur l'Euphrate, comprenant à son intérieur toute la Cappadoce, Commagène, Amanos et le golfe Issos. Si donc on admettait que la ligne oblique susmentionnée délimiterait l'isthme, la plus grande partie de ces régions et surtout la Cappadoce se trouverait à son intérieur, ainsi que la région qu'on appelle aujourd'hui tout particulièrement Pont, comme partie de la Cappadoce du Pont Euxine. De cette manière, s'il faut intégrer même les Chalybes à l'intérieur de la péninsule, d'autant plus il faut le faire pour les Cataoniens,

Cappadociens avec leurs deux branches, et les Lycaoniens qu'il a aussi omis.»

3. Strabon, *Géographie*, XIV, 5, 23-25*: Populations de l'Asie Mineure

«À part cela, parce qu'Ephoros a dit que cette péninsule est peuplée par **seize peuples (*ethnē*)**, dont trois hellènes (= les Ioniens, les Doriens, les Eoliens), **et les autres, barbares**, à part ceux mélangés, de manière qu'au bord de la mer il y a les Ciliciens, les Pamphyliens, les Pyciens, les Bithyniens, les Paphlagoniens, les Mariandyns, les Troyens, les Cariens, et à l'intérieur de la terre ferme, les Pisidiens, les Mysiens, Chalybes, les Phrygiens et les Milyens, en dénombrant ces peuples, Apollodoros soutient qu'il existe un dix-septième peuple, celui des Galates, qui est paru ultérieurement à Ephoros. Après, qui sont ces **mélangés**? Car nous ne pourrions pas les indiquer, à part les peuples mentionnés, ni parmi ceux qu'Apollodoros a désignés par leurs noms, ni parmi autres qu'il a omis et que nous pourrions les considérer au lieu des **peuples mixtes** (...). Car, même s'ils ont été mélangés les uns avec les autres, la population prédominante les a transformé soit en hellènes, soit en barbares; **nous ne connaissons pas le troisième peuple, celui mélangé.**»

4. Strabon, *Géographie*, XIV, 2, 28*: Le terme „barbare”

«Dans mon opinion, **le mot „barbare”** à été utilisé au début comme onomatopée au compte de ceux qui s'exprimaient avec difficulté, de façon dure et rude. (...) Comme ceux aux organes buccaux grossier sont appelés *barbares*, c'est-à-dire „bègues”, il s'est crée l'opinion que la bouche / parole des étrangers est comme cela, que c'est ainsi que parlent ceux qui ne sont pas hellènes. C'est ces gens-là que (les hellènes) ont particulièrement nommés *barbares*, au début au sens péjoratif, comme si on les appelait „à la langue épaisse” ou „à la langue rude”, après ils ont utilisé le mot *barbares* comme **terme ethnique commun, crée par**

opposition, pour faire la différence entre les hellènes et les autres. Mais dans notre pratique commune et dans les nombreuses relations avec les barbares, il ne nous a pas semblé que ces difficultés d'expression ne sont pas causées par la langue épaisse et par certaines difformités des organes de la parole, mais par les particularités de chaque langue. Le défaut de prononciation dans notre langue est une chose et la prononciation étrangère est une autre chose; lorsque quelqu'un parle grec, il ne peut atteindre une prononciation correcte, mais il prononce les paroles comme les étrangers qui ont commencé à parler la langue et ne peuvent pas reproduire les mots avec précision, comme, d'ailleurs, **nous non plus ne pouvons pas nous exprimer correctement dans leur langue**. Cela est arrivé notamment dans le cas des cariens. De cette manière, on doit considérer les mots „ parler une langue barbare” et „ceux qui parlent une langue barbare”, dans l'acception de „ceux qui parlent mal le grec”.»

5. CTH, 375*: La supplication d'Arnawanda et Ašmunikal, adressée à la Déesse du Soleil d'Arinna, concernant les dommages provoqués aux centres de culte hittites

«[Ainsi parle] Sa Majesté, Arnwanda, Grand Roi, et [Ašmunikal, Grande Reine]: [À] toi, ô, Déesse du Soleil d'Arinna, [et à vous, ô, dieux (?), je voue cette prière (?)], qu'Arnwanda [...]

Seul le pays Hatti este un pays vraiment soumis à vous, dieux, et seulement dans le pays Hatti on vous apporte de manière répétée des offrandes pures, consistantes et vraiment sacrées. Seulement dans le pays Hatti, nous avons l'habitude à vous montrer notre dévotion à vous, ô, dieux.

Uniquement vous, dieux, savez, par votre esprit divin, que personne auparavant n'a soigné vos temples comme nous l'avons fait. Que personne n'a observé mieux vos [rites ?]; que jamais personne n'a mieux gardé mieux que nous l'avons fait vos biens, les timbales d'or et d'argent et vos vêtements (...) Ensuite, (que) **vos esclaves et vos villes**, ô, dieux, on les a opprimés avec des impôts et des corvées ; on avait la coutume

de prendre vos esclaves et vos domestiques, dieux, et d'en faire leurs propres esclaves et domestiques. [À vous, dieux] moi, Arnwanda, Grand Roi, [et Ašmunikal, Grande Reine], [nous vous avons montré] l'attention due à tous égards.»

(I. Singer, *Hittite Prayers*, Society of Biblical Literature, Atlanta, Georgia, 2002, no. 5, p. 40-42; E. Laroche, *CTH*, no. 375, p. 65-66; KUB, XVII, 21 et les duplicatas KUB, XXXI, 124 (+) XXXI, 72 și KUB, XXIII, 115 + XXIII, 17 + XXXI 117)

6. Strabon, *Géographie*, XII, 2, 3: Sanctuaire de la déesse Mâ à Comana de Cappadoce

«Dans le massif de l'Anti-Taurus se trouvent des vallées étroites et profondes. C'est là que sont situés Comana et le sanctuaire d'Ényo connu là-bas sous le nom de <sanctuaire de> **Mâ**. Comana est une ville considérable, mais sa population se compose en majeure partie des **théophorètes** et du **personnel servile du temple**. Ses habitants proprement dits sont Cataoniens. En principe sujets du roi, ils dépendent en réalité surtout du **prêtre**. Celui-ci est le maître du sanctuaire et des **esclaves sacrés**, qui étaient plus de six mille à l'époque où je fis le voyage de Comana, hommes et femmes. Du sanctuaire relève un territoire très étendu dont les revenus vont au **prêtre**. Aussi celui-ci tient-il en Cappadoce le deuxième rang après roi. En général, d'ailleurs, les **prêtres étaient de la même famille que les rois**. Il semble que les rites de ce culte, qui sont ceux d'Artémis Tauropole, aient été apportés de Scythie Taurique et établis en ce lieu par Oreste accompagné de sa soeur Iphigénie. C'est là aussi qu'il aurait fait le don de sa chevelure, qu'il avait laissé croître en signe de deuil, d'où le nom de la cité. La ville est traversée par le cours du Saros, qui franchit ensuite les gorges du Taurus pour atteindre les plaines de Cilicie et la mer qui les borde.»

(Strabon, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1981, p. 51)

7. Strabon, *Géographie*, 11, 4, 7: Sanctuaires et habitudes similaires au sud du Caucase

(les Albaniens du Caucase) «En fait des dieux, ils adorent le Soleil, Zeus et la Lune, mais surtout la **Lune**. Son sanctuaire est situé près de l'Ibérie. Le prêtre en office est l'homme le plus révééré après le roi. Il a autorité sur le **territoire sacré**, qui est, comme celui du roi, très grand et très peuplé, et sur les **esclaves du temple**, dont plusieurs pratiquent la transe divine et délivrent des prophéties. Si l'un de ceux-ci, sous l'empire d'une possession plus forte, se met à erreur dans les forêts, le prêtre le capture, l'attache par une chaîne sacrée et le nourrit richement pendant tout l'année en cours. Puis il le conduit au **sacrifice** qui se célèbre **en l'honneur de la déesse** et l'immole avec les autres victimes après l'avoir oint de parfums. Le sacrifice s'accomplit de la manière suivante: porteur de la **lance sacrée** que la coutume réserve aux **sacrifices humains**, un homme sort de la foule, s'avance et frappe la victime par le côté jusqu'au cœur, non sans avoir préalable appris à le faire. Quand la victime tombe, on tire des **présages** de la manière dont elle est tombée et on les fait connaître publiquement. Puis le corps est transporté sur un certain emplacement où tous viennent le fouler sous leurs pieds, rite qui leur sert de purification.»

(Strabon, *Géographie*, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1975, p. 65-66)

8. Strabon, *Géographie*, XII, 3, 36: Le sanctuaire de Mâ à Comana du Pont

«Comana jouit donc d'une population nombreuse. Elle est aussi une place de marché importante pour les populations qui y viennent d'Arménie. On s'y rassemble de partout aux «exodes» de la déesse, citadins et campagnards les hommes aussi bien que les femmes, pour participer à la fête. D'autres s'y fixent pour toujours, par obéissance à un vœu, et y accomplissent des sacrifices à la déesse. Ses habitants vivent

dans le luxe, toutes leurs terres sont plantées de **vignes**, et un grand nombre de femmes y font commerce de leur corps, dont la plupart sont **consacrées à la déesse**. A certains égards, en effet, cette ville est **une petite Corinthe**, puisqu'à Corinthe le grand nombre des prostituées qui étaient consacrées à Aphrodite provoquait un déplacement considérable de population et donnait lieu sur place à de multiples fêtes. Les marchands et les soldats y dépensaient si bien tout leur argent qu'il en était résulté à leur propos ce proverbe: Tout homme n'est pas fait pour se rendre à Corinthe. Telle est Comana.»

(Strabon, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1981, p. 102)

9. Strabon, *Géographie*, XII, 3, 37: Le sanctuaire de Anaïtis à Zéla

«Pythodoris possède tout le pays alentour, c'est-à-dire non seulement la Phanarée, mais aussi la Zélitide et la Mégalopolitide. Nous avons déjà parlé de la Phanarée. La Zélitide a pour ville Zéla, qui, ceinte de remparts, occupe une butte artificielle due à Sémiramis. Zéla renferme le sanctuaire d'Anaïtis, la déesse qu'adorent les Arméniens. Les rites sacrés y sont accomplis avec plus de cérémonies qu'ailleurs, et tous les habitants du Pont y prononcent leurs serments quand il s'agit des engagements les plus importants. Le grand nombre des esclaves sacrés et les honneurs accordés aux prêtres par les rois avaient les mêmes caractéristiques que celles que nous avons décrites précédemment, mais actuellement tout y relève de Pythodoris. Par leur mauvaise gestion, plusieurs prêtres provoquèrent une diminution du personnel du temple et de l'ensemble de ses abondantes ressources. **Le territoire voisin affecté au sanctuaire, ce qu'on appelle la Zélitide – elle a pour ville Zéla sur une butte artificielle – diminua à la suite d'un partage en plusieurs principautés relevant de dynasties. Primitivement, en effet, les rois n'avaient pas administré Zéla comme une cité, mais comme le sanctuaire des dieux perses, et le prêtre y était maître absolu en tout.** Elle était habitée

par les esclaves sacrés et servait de résidence au prêtre, qui vivait dans une grande opulence, tandis que son entourage, assez considérable, avait autorité sur le territoire sacré et sur la propriété du prêtre. Pompée ajouta à la Zélitide plusieurs districts limitrophes et donna à Zéla le rang de cité, comme il l'avait fait à Mégalopolis ; il fit aussi un seul État par la réunion à Mégalopolis de la Culupène et de la Camisène, qui bordent la Petite Arménie et la Laviansène et possèdent des mines de sel et une ancienne forteresse du nom de Camisa, aujourd'hui en ruines. Les autorités romaines qui vinrent ensuite attribuèrent une partie de ces deux ensembles aux prêtres de Comana, une autre aux prêtres de Zéla et une troisième à Atéporix, un dynaste issu de la famille des tétrarques de Galatie. Puis celui-ci mourut et sa part, qui n'est pas très grande, se trouve soumise aux Romains au titre de district ; la petite ville de Carana, dont ils ont réalisé le synoecisme, forme une unité politique séparée, d'où le nom de Caranitide donné à son territoire. Le reste appartient à Pythodorus et à Dyteutos.»

(Strabon, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1981, p. 102-104)

10. Strabon, *Géographie*, XII, 2, 5: Sanctuaire de Zeus à Vénasa

«En Morimène se trouve le sanctuaire de Zeus de Vénasa, avec un établissement de près de **trois mille esclaves au service du temple**. Il possède un **territoire sacré** très fertile qui fournit un revenu annuel de quinze talents à son **prêtre**. Ce dernier est aussi prêtre à vie, comme celui de Comana. Il occupe le deuxième rang après lui. Il existe une troisième prêtrise, celle de Zeus Daciéos (?), inférieure à celle que je viens de nommer, mais pourtant importante.»

(Strabon, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1981, p. 54)

Bibliography

1. ALMAGOR, E., *Who is Barbarian? The Barbarians in the Ethnological and Cultural Taxonomies of Strabo*, dans D. Dueck, et al., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge–New York, p. 42-55, 2005.
2. AMANDRY, M., RÉMY, B., *Comana du Pont sous l'Empire romain. Étude historique et corpus monétaire*, Edizioni Ennerre, Milano, 1999.
3. *La Bible. Ancien et Nouveau Testament*, traduit de l'hébreu et du grec en français courant, Société Biblique Française, Pierrefite, 1988.
4. BRUIT ZAIDMAN, L., SCHMITT PANTEL, P., *La religion grecque dans les cités à l'époque classique*, III-e édition, Armand Colin, Paris, 2002.
5. CHAMPION, C., *Romans as Barbaroi: Three Polybian Speeches and the Politics of Cultural Indeterminacy*, dans *Classical Philology*, 95, 4, p. 425-444, 2000.
6. DESIDERI, P., *Strabo's Cilicians*, dans *Anatolia Antiqua/Eski Anadolu*, 1, p. 299-304, 1991.
7. DIGNAS, B., *Economy of the Sacred in Hellenistic and Roman Asia Minor*, Oxford University Press, Oxford-New York, 2002.
8. DIGNAS, B., *Urban Centres, Rural Centres, Religious Centres in the Greek East. Worlds Apart?*, dans *Asia Minor Studien*, 45, *Religion und Region. Götter und Kulte aus dem östlichen Mittelmeerraum*, herausgegeben von Elmar Schwertheim und Engelbert Winter, Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn, p. 77-91, 2003.
9. DUECK, D., *Strabo of Amasia, A Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Routledge, London – New York, 2000.
10. FERRARY, J.-L., *Rome et les cités grecques d'Asie Mineure au II^e siècle*, dans *Les cités d'Asie Mineure Occidentale au II^e siècle A.C.*, textes réunis par A. Bresson et Raymond Descat, Ausonius Publications, Bordeaux, p. 93-106, 2001.
11. GÖTTER, U., *Tempel und Grossmacht: Olba/Diokaisareia un das Imperium Romanum*, dans *La Cilicie: Espaces et Pouvoirs Locaux. Table Ronde Internationale, Istanbul, 2-5 Novembre 1999*, édités par Éric Jean, Ali M. Dinçol et Serra Durugönül, Institut Français d'Études Anatoliennes G. Dumézil, Istanbul, p. 304-315, 2001.

12. LANE FOX, R., *Païens et chrétiens. La Religion et la vie religieuse dans l'Empire Romain de la mort de Commode au Concile de Nicée*, présenté par Jean-Marie Pailler, traduit par Ruth Alimi, Maurice Montabrut, Emmanuel Pailler, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1997.

13. LAROCHE, E., *Catalogue des textes hittites*, coll. «Études et commentaires», no. 75, Éditions Klincksieck, Paris, (CTH), 1971.

14. LEVICK, B., *Roman Colonies in Southern Asia Minor*, Oxford University Press, Oxford, 1967.

15. MACMULLEN, R., *Le paganisme dans l'Empire Romain*, traduit de l'américain par Alain Spiquel et Aline Rousselle, Presses Universitaires de France, Paris, 1987.

16. MITCHELL, S., *Anatolia. Land, Men, and Gods in Asia Minor*, I-II, Oxford University Press, Oxford, 1993.

17. MITCHELL, S., *Ethnicity, Acculturatin and Empire in Roman and Late Roman Asia Minor*, dans *Ethnicity and Culture in Late Antiquity*, edited by Stephen Mitchell and Geoffrey Greatrex, Duckworth and The Classical Press of Wales, Swansea, p. 117-150, 2000.

18. PANICHI, S. *Cappadocia through Strabo's Eyes*, dans D. Dueck et al, *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgia*, Cambridge University Press, Cambridge – New York, p. 200-215, 2005.

19. PEDLEY, J., *Sanctuaries and the Sacred in the Ancient Greek World*, Cambridge University Press, Cambridge, 2005.

20. PETZL, G., *Zum religiösen leben im westlichen Kleinasien: ein flüsse und Wechselwirkungen*, dans H. Blum, B. Faist, P. Pfälzner, A.-M. Wittke (Hrsg.), *Brükenland Anatolien? Ursachen, Extensität und Modi des Kulturanstauches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, Attempto Verlag, Tübingen, p. 381-391, 2002.

21. RICL, M., *Society and Economy of Rural Sanctuaries in Roman Lydia an Phrygia*, dans *EA*, 35, p. 77-101, (2003a).

22. RICL, M., *Varia epigraphica*, dans *EA*, 35, p. 102-112, (2003b).

23. RIGSBY, K.J., *Asyilia. Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-London, 1996.

24. RITTI, T., ŞİMŞEK, C., YILDIZ, H., *Dediche e katagraphai dal santuario frigio di Apollo Lairbenos*, dans *EA*, 32, p. 1-88, 2000.

25. RITTI, T., *Documenti epigrafici dalla regione di Hierapolis*, dans *EA*, 34, 41-70, 2002.

26. ROSEMAN, Chr., *Reflections of Philosophy: Strabo and Geographical Sources*, dans D. Dueck et al., *Strabo's Cultural Geography. The Making of Kolossourgie*, Cambridge University Press, Cambridge - New York, 2005.

27. ROSTAD, A., *Confession or Reconciliation? The Narrative Structure of the Lydian and Phrygian 'Confession Inscriptions'*, dans *Symbolae Osloenses*, 77, p. 145-164, 2002.

28. ROSTAD, A., *Human Transgression – Divine Retribution. A Study of Religious Transgressions and Punishments in Greek Cultic Regulations and Lydian-Phrygian Reconciliation Inscriptions*, PhD Thesis, Department of Classics, University of Bergen, 2007.

29. SINGER, I., *Hittite Prayers*, ed. by H.A. Hoffner Jr., Society of Biblical Literature, Atlanta, Georgia, 2002.

30. SMITH, R.R.R., *Greeks, Foreigners and Roman Republican Portraits*, dans *JRS*, 71, p. 24.38, 1981.

31. STRABON, *Géographie*, VIII (livre XI), texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1975.

32. STRABON, *Géographie*, Tome IX (Livre XII) texte établi et traduit par François Lasserre, Société d'Édition Les Belles Lettres, Paris, 1981.

33. SYME, R., *Anatolica. Studies in Strabo*, edited by Anthony Birley, Clarendon Press, Oxford, 1995.

34. Van der VLIET, E.Ch.L., *The Romans and Us: Strabo's „Geography” and the Construction of Ethnicity*, dans *Mnemosyne*, 56, 3, p. 257-272, 2003.

35. WOODWARD, R.D., *The Ancient Languages in Asia Minor*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008.